

Retranscrire fidèlement l'expérience de la nature

« Ce jour-là, je commençai le **journal** de ces aventures, ce qui m'a permis de les **raconter avec la plus scrupuleuse exactitude**, et, détail curieux, je l'écrivis sur un papier fabriqué avec la zostère marine »
VML, « Une invitation par lettre », p. 199

« Je peux me permettre d'**écrire la vérité**, tous ceux à qui j'ai menti pendant ma vie sont morts »
MI, p. 47

« Tant que je suis restée à l'alpage, je n'ai pas pris de notes. J'avais cependant emporté mon agenda et je barrai chaque jour consciencieusement mais je n'inscrivais rien, pas même les événements importants comme la récolte du foin. Le souvenir de cette période est resté très net et **je n'ai aucune difficulté à la décrire**. »
MI, p. 205

<L'art est plus apte à rendre compte de la vie que la science>
« la religion et **l'art** ne sont pas des ruptures d'avec la simple vie moins expressément humaines que ne l'est la science ; or quel esprit sincèrement religieux, quel artiste authentiquement créateur, poursuivant la **transfiguration de la vie**, a-t-il jamais pris prétexte de son effort pour déprécier la vie ? »
CV, « La pensée et le vivant », p. 13

Ecrire pour comprendre l'insaisissable

<Ecrire pour répondre au mystère de certaines expériences>
« Il m'était impossible de comprendre ce qui s'était passé. Aujourd'hui encore, je me demande pourquoi l'homme inconnue a tué Taureau et Lynx. [...] Lorsqu'en novembre l'hiver fit son entrée, je décidai de commencer **ce récit**. C'était **une ultime tentative**. Je ne voulais pas rester tout l'hiver à ma table aux prises avec cette question à laquelle personne, personne au monde ne pouvait me donner de réponse. J'ai mis presque quatre mois à écrire cette histoire. »
MI, p. 321

La poétisation de la nature

<Le récit de Ned Land est amplification de la réalité>
« Il racontait ses pêches et ses combats **avec une grande poésie naturelle**. Son récit prenait une **forme épique**, et je croyais écouter quelque Homère canadien, chantant l'Iliade des régions hyperboréennes. »
VML, « Ned Land », p. 79

<Aronnax met le pied sur le pôle sud et découvre à perte de vue des troupeaux de phoques. Imprégné par sa culture classique il ne peut s'empêcher de chercher « involontairement du regard le vieux Protée, le mythologique pasteur qui gardait ces immenses troupeaux de Neptune » (p. 526). Il admire leur pose gracieuse et reconnaît que les Anciens ont eu raison de les « poétiser » en les transformant en tritons et sirènes>
« Au repos et sur terre, ils [= les phoques] prenaient des attitudes extrêmement gracieuses. Aussi, les anciens, observant leur physionomie douce, leur regard expressif que ne saurait surpasser le plus beau regard de femme, leurs yeux veloutés et limpides, leurs poses charmantes, et les **poétisant** à leur manière, **métamorphosèrent-ils** les mâles en tritons, et les femelles en sirènes. »
VML, « Le pôle sud », p. 527

<Rendre la nature par la poésie est une forme de compréhension, puisqu'elle permet à l'homme de la passer au crible de son esprit sans l'enfermer dans la finitude d'un sens figé. Par exemple, au sujet de la tendance humaine à inventer des monstres qui ne sont pas dans la nature pour les juxtaposer aux produits monstrueux de la vie :>
« Vient-il de ceci que la **vie serait inscrite**, au sens géométrique du terme, **dans la courbe d'un élan poétique** dont l'imaginaire se fait la conscience en le révélant infini ? »
CV, « La monstruosité et le monstrueux », p. 222